LE BLOGUE

DÉC 09

CRITIQUE DES EXPOSITIONS «HUMANITAS» DE CAROLINE HAYEUR ET «HORS-CHAMP» D'ÉMILIE RONDEAU

Qu'est-ce que l'humanité?

En quoi sommes-nous semblables ou différents les uns des autres?

Les écarts qui existent entre les êtres humains sont-ils si grands, si importants? Existent-ils au point de ne considérer que l'individu? Plutôt, ne se trouve-t-il pas une base commune entre nous tous, une humanité qui nous relie collectivement?

Dans ***Humanitas*, Caroline Hayeur** nous plonge dans une mosaïque humaine qui explore cette idée. L'image de la mosaïque ne convient que partiellement pour décrire son travail, même s'il s'est agi de la première comparaison qui me soit venue en tête lorsque j'ai vu l'accrochage.

Je vais tenter un parallèle. Une mosaïque est composée de tessons, débris d'objets en verre ou en céramique. Pris seuls, leur signification visuelle est presque nulle. Juxtaposés les uns aux côtés des autres, ils forment une image.

Vue du projet «Humanitas» de Caroline Hayeur. Source photographique: Emmanuel Galland.

Humanitas se présente au visiteur comme une mosaïque photographique où chaque tesson serait un portrait. L'ensemble forme une image globale où le propos dépasse le portrait unique.

Si l'appréhension de la mosaïque se fait dans la globalité, la lecture de ce projet obéit cependant à une autre règle de lecture. Il est fascinant de partir d'une image et de suivre le fil de la narration qu'elle propose.

RECHERCHE

Recherche pour:

Recherche

ARCHIVES

Choisir un mois

CATEGORIES

Choisir une catégorie

Dans ce jeu des écarts et des ressemblances, l'artiste construit un réseau humain. C'est un peu comme si on se trouvait sur Facebook et qu'on étudiait les profils de nos amis, puis des amis de nos amis, puis de leurs amis… De personne en personne, nous trouverions des points communs puis des dissemblances jusqu'à tomber sur le profil de personnes qui nous seraient étrangères à tout point vue.

L'autre parallèle qui me vient en tête concerne la navigation sur le web. D'un clic à un autre, on s'éloigne subtilement de notre point de départ. Parfois, dans un moment de lucidité, on se dit: «Mais comment me suis-je rendu sur cette page-là?»

Ici, un phénomène similaire se produit. L'oeuvre se lit comme une suite de petites différences. Si les variations ne sont jamais assez importantes pour briser la chaîne, elles demeurent significatives.

Ainsi, Hayeur juxtapose des visages exprimant un sentiment de douleur. Dans un cas, il s'agit d'une mère donnant naissance à un enfant – debout, qui plus est. Dans l'autre, on voit un gros plan sur un sportif au visage crispé. Dans les deux cas, ces images nous ramènent à la réalité de la douleur comme sentiment humain.

J'ai trouvé cet aspect particulièrement brillant. En tant que spectateur, je pouvais à la fois saisir le sentiment qui était représenté et j'étais interpelé. C'était comme si la sensation revivait en moi durant un instant.

L'artiste passe d'un groupe de sentiments à un autre en jouant sur des noeuds ambigus. Il en va ainsi de la sexualité. Par exemple, le *bondage*, qui joue avec la douleur comme source de plaisir, permet de se situer à la jonction entre ces deux sensations humaines.

D'autres fois, elle utilise l'ambiguïté d'une expression. Des yeux mornes, une bouche ouverte, une absence de contexte: est-on dans l'indifférence, l'épuisement, le début d'une interjection? Cette lecture plurielle permet aussi de créer des points de passage dans la lecture.

Et c'est ainsi qu'on vogue d'un clic visuel à un autre, de la douleur au plaisir, du sport à la spiritualité, de la vie à la mort.

Existe-t-il un sens proposé à la lecture? Difficile de trancher. Personnellement j'ai trouvé remarquable de constater que les visages illustrant la naissance et la mort s'exprimaient d'une manière similaire. Je frissonne car Caroline Hayeur m'a fait sentir humain et vulnérable, comme un maillon dans une grande chaîne. Au bout du compte, les écarts ne m'ont pas semblé si importants entre chacune des parties composant *Humanitas*.

J'ignore s'il s'agit d'un hasard de programmation, mais le contraste entre cette exposition et ***Hors-champ* d'Émilie Rondeau** est saisissant. Si le travail d'Hayeur occupe la grande pièce de VU Photo, Rondeau investit la petite pièce avec des photographies disposées d'une façon éclatée.

Voici donc une première différence: l'accrochage. D'un côté, nous avons une artiste qui relie les images les unes aux autres en les juxtaposant. De l'autre, nous avons des îlots qui occupent l'ensemble du mur dans un joyeux désordre.

La seconde différence majeure concerne le sujet. Après avoir plongé dans la douleur, la naissance, la mort et tous ces sentiments humains, je me suis retrouvé confronté à des photographies d'immeubles. On ne retrouve aucune personne sur les images. Rien. Ce ne sont que des volumes architecturaux.

Le contrate est saisissant. Après avoir eu ses sens exacerbés par *Humanitas*, le visiteur est placé au centre d'une pièce, seul, entouré d'images d'immeubles. Ici, l'humanité est représentée par le visiteur.

Mieux encore, les photographies sont collées sur le mur. Ce détail, qui peut sembler anecdotique, est plus significatif qu'il n'y paraît. Cette façon de procéder crée des ouvertures dans les murs. J'ai eu l'impression de regarder par des fenêtres vers l'extérieur de la galerie, vers ces bâtiments illustrés. Pourtant, ce n'est pas comme si l'artiste avait tenté de recréer un extérieur factice. En effet, les photographies ne sont pas reliées les unes aux autres. L'artiste n'a pas voulu recréer l'extérieur immédiat. Il m'a semblé que son travail était plus fin que cela. Pour ma part, j'ai senti chaque image comme autant de possibilité ouverte vers l'extérieur.

Après l'instrospection proposée par *Humanitas*, j'ai vécu le désir de plonger *Hors-champ*. Vraiment sympa. Je suis sorti du complexe Méduse en prenant une bonne bouffée d'air frais, les sens aiguisés et heureux d'être en vie. Peut-on en demander plus?

Humanitas de Caroline Hayeur et *Hors-champ* d'Émilie Rondeau occupent les galeries de VU Photo jusqu'au 19 décembre 2010. L'entrée est gratuite.

Le communiqué de presse est disponible sur le blogue. On y précise la démarche des artistes.

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements : la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux

parfois exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Posted on décembre 9th, 2010 Posted by Marc Gauthier 2 Comments »

Filed under: 2000+, Art, Critique, Exposition, Photographie

Tags: Caroline Hayeur, Complexe Méduse, Critique, Émilie Rondeau, Hors-champ, Humanitas, Photographie, VU photo

2 RESPONSES TO *CRITIQUE DES EXPOSITIONS «HUMANITAS» DE CAROLINE HAYEUR ET «HORS-CHAMP» D'ÉMILIE RONDEAU*

Pingback: lacapitaleblogue.com | links for 2010-12-09

Pingback: lacapitaleblogue.com | Chronique du 13 décembre 2010 – Avant 9 h, tout est possible

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `<a href="" title=""> <abbr title=""> <acronym title=""> <b> <blockquote cite=""> <cite> <code> <del datetime=""> <em> <i> <q cite=""> <strike> <strong>`

Laisser un commentaire

Le blogue All Rights Reserved.
Designed by Carla Izumi Bamford
Powered by Wordpress